

2^e dimanche de l'Avent (Lc 3, 1-6)

« *Quand le Seigneur ramena les captifs à Sion, nous étions comme en rêve !* » (Ps 125, 1). Partant de ce verset du psaume que nous venons de proclamer, je voudrais présenter le temps de l'Avent comme le temps du rêve. D'abord il faut poser la question si nous avons des rêves ou non... Je ne fais pas allusion aux rêves que nous faisons la nuit pendant le sommeil, les créations bizarres de notre inconscient, déchiffrables à l'aide d'un psy...

Je parle du désir le plus profond de notre cœur. Quel est le désir le plus profond de notre cœur ? Le savez-vous ? Du fait que nous sommes ici pour célébrer la messe, et que notre présence dans cette chapelle n'est pas une obligation ou une simple habitude, je pense connaître votre rêve ou bien le désir le plus profond de votre cœur – qui est le mien aussi : rencontrer et connaître Dieu... N'est-ce pas ? A la différence de nos rêves bizarres de la nuit, fruits de notre imagination, qui parfois angoissent notre réveil, celui-là est un rêve qui donne la paix, car c'est un rêve "divin". Il est divin non pas seulement parce que Dieu en est l'objet, mais aussi parce que c'est Dieu lui-même qui l'a mis dans notre cœur, le jour de notre baptême...

Si le temps de l'Avent est le temps du renouveau du rêve divin, le temps de Noël est le temps de la transformation du rêve en réalité. En effet, en voyant le Fils de Dieu qui s'est fait homme nous voyons Dieu : « *Celui qui m'a vu a vu le Père [...] Je suis dans le Père, et le Père est en moi* » (Jn 14, 9.11). Jésus le Christ est donc la réalisation de notre rêve, le désir le plus profond de notre cœur...

Du fait que notre rêve est devenu une réalité, on

comprend l'appel à la joie débordante de la première lecture. A la place de "Jérusalem" chacun met son prénom, s'il vous plait : « **Raffaele**, *quitte ta robe de tristesse et de misère, et revêts la parure de la gloire de Dieu pour toujours [...] Debout, Raffaele ! [...] et regarde vers l'orient...* » (Ba 5, 1.5). Car ton rêve s'est accompli...

« Merci, mon Père c'est sympa ce que vous dites, cette histoire de rêve, mais il faut revenir les pieds sur terre et être réalistes : mon expérience de chaque jour, est que j'ai du mal à rencontrer Jésus le Christ. Et franchement, je dois aussi vous avouer, mon Père, que le premier désir de mon cœur n'est pas vraiment de voir Dieu. Il y a bien d'autres choses qui passent avant... ».

Ne vous inquiétez pas, le prophète Jean Baptiste nous fait revenir tout de suite à la réalité, les pieds sur terre. Il nous rappelle, en effet, que pour rencontrer Jésus, pour voir « *le salut de Dieu* », il ne faut pas rester inactifs et oisifs, mais au contraire il faut "travailler" : « *Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers. Tout ravin sera comblé, toute montagne et toute colline seront abaissées* » (Lu 3, 4-5). Il s'agit d'un travail plutôt dur : de combler des ravins et d'aplanir des montagnes.

Évidemment ce n'est pas un travail physique, mais spirituel. C'est-à-dire qu'il faut enlever tous les obstacles qui empêchent la réalisation de notre "rêve" de voir Dieu. Concrètement, dans notre cœur il faut remplir un "ravin" et, en même temps, il faut enlever une "montagne"... Nous connaissons bien leurs noms : le ravin s'appelle "désespoir" et la montagne s'appelle "orgueil"... Ce sont les deux grands obstacles qui empêchent la rencontre avec Dieu, la réalisation de notre rêve...

La bonne nouvelle de l'Avent, c'est que à côté de notre rêve, il y aussi le rêve de Dieu (Lui aussi rêve, même s'il ne

dort pas...). Et merveille des merveilles, c'est le même rêve que le nôtre... Dieu aussi, dans la profondeur de son cœur, a le désir de nous rencontrer...

En effet, c'est Dieu l'architecte de nos travaux. C'est lui qui les a projetés et voulus : « *Dieu a décidé que les hautes montagnes et les collines éternelles seraient abaissées, et les vallées seraient comblées...* » (Ba 5, 7). Et il a envoyé son Fils comme chef de chantier...

C'est Jésus, en effet, qui nous conduit à combler le vide du désespoir et à aplanir la montagne de notre orgueil... Il saisit une pioche et commence à piocher la montagne de notre orgueil. Il nous regarde dans les yeux et il nous dit : « Raffaele, pour qui te prends tu ? Tu es une simple créature de Dieu, avec tes faiblesses et tes limites. Tu n'es pas le "centre" de tout. Tout ne doit pas tourner forcément autour de toi. Rappelle-toi que c'est moi qui t'ai donné la vie, l'intelligence, la santé, la foi, la capacité de faire le bien... Et donc tu n'as rien pour t'en enorgueillir... ». Si nous en sommes convaincus, Jésus nous donne une pioche et il nous invite à "piocher" ensemble la montagne de l'orgueil... Voilà le premier travail à faire... il reste le second...

Jésus laisse la pioche, prend une pelle et commence à déverser les débris de la montagne piochée dans la fosse du désespoir qui est à côté. Il dit : « Raffaele, qu'est-ce que tu crains ? Quelles sont tes peurs ? Pourquoi tu n'as pas une confiance totale en moi ? Tu penses que parfois je ne m'occupe pas de toi ? Que je ne veux pas ton bonheur et ton vrai épanouissement ? Ne te laisse pas t'enfoncer dans le gouffre du désespoir. Prends une pelle et suis-moi, remplis le vide de ton cœur avec la certitude de mon amour infini et tout-puissant. C'est la source intarissable de ta foi et de ton espérance. Ta force pour l'avenir... ».

Voilà mes frères et sœurs la grâce de l'Avent. Découvrir

la bonté et la beauté du désir le plus profond de notre cœur : pouvoir voir/connaitre Dieu et vivre en communion avec Lui. Mais pour que le rêve se transforme en réalité quotidienne, il faut s'armer d'une pioche et d'une pelle et se mettre avec ardeur au travail. Un travail à ne pas accomplir en solitude, mais en compagnie de Jésus et à sa suite...

Fr. Raffaele Ruffo, ofmcap
(09 décembre 2018, Chapelle des Capucins)